

## Les états généraux de l'égalité en littérature de jeunesse

Journée de travail organisée par La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou et diffusée en ligne sur YouTube, ces états généraux de jeunesse ont ressemblé à une visite de chantier. Si l'égalité homme/femme était son objet premier, son champ d'interrogation s'est révélé plus large. Compte rendu en forme de boîte à outils.



Vie de l'édition

Conduite avec finesse par la romancière Hélène Vignal, et observée et commentée avec acuité par sa collègue Jo Witek, ces états généraux, rassemblant de nombreux métiers, se sont mués, au fil de la journée, en une exploration posée et riche de l'état de la question.

### Que font les enfants des modèles générés que leur proposent les livres pour enfants ?

Ce sont ici les travaux de Doriane Montmasson qui, en ouverture, sont venus éclairer la question. Maîtresse de conférence en sociologie de l'éducation à l'INSPE de Paris, Doriane Montmasson a travaillé à l'établissement et à l'analyse d'un corpus de 120 titres publiés entre 1950 et 2012 – corpus où *Martine*, sans surprise, tient ses promesses – et soumis au regard et au décodage puis à leur analyse par une centaine d'enfants au cours d'entretiens semi-directifs.

Si le corpus plus ancien met en scène des assignations récurrentes et explicites (maman fait la cuisine tous les jours, tâche qu'elle n'envisage pas de transférer à papa), le corpus récent rend cette assignation plus souple, suggérant une moindre récurrence de ces tâches pour les femmes, une possible inversion de leur répartition et une activité professionnelle des hommes moins clairement suggérée.

Comment les enfants reçoivent-ils ces modèles plus anciens et plus modernes ?

Ici, les travaux de Doriane Montmasson mettent en lumière une différence marquée selon l'âge des enfants et de réels espaces de liberté laissés à leur interprétation.

Alors qu'en maternelle l'enfant utilise cette liberté d'interprétation pour y plaquer ce que son propre modèle familial lui permet de connaître, les plus grands (CP-CE1, 6-8 ans) perçoivent plus littéralement les modèles qui leur

sont proposés. Ce que montre le livre est recueilli pour tel et devient une occasion de réflexion, d'évolution par rapport à ses propres modèles.

Ce qui importe donc est à la fois la diversité des modèles proposés dans la répartition des rôles masculins et féminins mais aussi, et largement, la médiation qui les accompagne. En ce sens, même les modèles les plus classiques peuvent faire l'objet d'une réflexion s'ils sont étayés d'une parole qui la favorise. Doriane Montmasson insiste d'ailleurs sur le rôle de l'image : même si un texte ne laisse aucune place au rôle domestique d'un garçon, l'image, de façon claire ou implicite, peut permettre au lecteur d'en tirer une autre interprétation : quand Martine fait des crêpes, la seule présence d'un petit garçon dans l'image fera dire que celui-ci aide alors même que rien ne le suggère réellement. Bonne nouvelle pour les classiques : nul besoin de les brûler, en définitive, car lecteurs et lectrices s'avèrent capables de les interpréter à leur façon.

### Auteurs et autrices, illustrateurs et illustratrices, traducteurs et traductrices jeunesse : 61 % de femmes, 39 % d'hommes

Une grande étude économique de la filière professionnelle de la littérature jeunesse se prépare. Pilotée par le CNL et le ministère de la Culture, elle englobe à la fois les auteurs, les éditeurs et les libraires. Pour chacun de ces trois métiers, la problématique de l'égalité hommes/femmes a été abordée. Anne-Sophie Métais, du CNL, a livré, prudemment, les premiers retours du volet consacré aux auteurs<sup>1</sup>.

À quoi ressemble la population des auteurs jeunesse ? À partir du corpus publié exhaustif recensé par Électre pour la période 2014-2018, l'étude dénombre 11 000 auteurs et autrices (au sens large qui comprend également les illustrateurs-trices et

les traducteurs-trices), 30 200 livres publiés auxquels correspondent 45 000 contrats. Cela signifie qu'il y a en moyenne 1,5 auteur par livre et 4,1 livres par auteur.

Ce vaste corpus (excluant la bande dessinée jeunesse et les titres du domaine public) se répartit en cinq segments :

- Éveil et petite enfance : 10 %
- Albums : 36 %
- Documentaires : 15 %
- Romans pour les 8/12 ans : 33 %
- Romans pour les 13 ans et plus (y compris jeunes adultes) : 6 %.

Est-il vrai que certains segments éditoriaux sont plus féminins que d'autres ?

- Éveil : femmes 4 %, hommes 2 %
  - Albums : femmes 33 %, hommes 29 %
  - Documentaires : femmes 14 %, hommes 19 %
  - Romans 8/12 : femmes 23 %, hommes 29 %
  - Romans 13+ : femmes 6 %, hommes 4 %
  - Albums et romans 8/12 : femmes 4 %, hommes 3 %
  - Autres situations : femmes 16 %, hommes 13 %
- (Totaux : 100 % et 100 %)

### La littérature de jeunesse : une inégalité ou plusieurs ?

Réunis en table ronde, l'illustratrice Héléne Rajcak, Coline Pierré et Martin Page, écrivain-e-s et éditeur-ice-s, ont vite élargi le périmètre des inégalités. Si Héléne Rajcak, s'étonne qu'une inégalité soit possible entre hommes et femmes dans ce métier, c'est avant tout parce que le premier ressenti est l'inégalité de l'édition jeunesse par rapport à l'édition de littérature générale, alors pourtant que la cherté des frais de fabrication est loin de tout expliquer (pour les romans jeunesse notamment). Toutes le disent : être une femme dans ce métier n'est pas un problème, au contraire de la bande dessinée ou de la littérature générale.

### Part des femmes selon les sous-segments

	Ensemble auteurs	Part femmes
Éveil et petite enfance	4 %	70 %
Album	32 %	64 %
Documentaires	16 %	53 %
Roman 8-12 ans	25 %	55 %
Romans 13 ans et plus	5 %	67 %
Album ET roman 8-12 ans	4 %	67 %
Autres situations	15 %	65 %
Total	100 %	61 %

**Clé de lecture :** 4% des auteurs sont publiés en éveil et petite enfance. Parmi ces 4% d'auteurs publiés en éveil et petite enfance, 70% sont des femmes.

### Part des femmes selon les rôles

	Ensemble auteurs	Part femmes
Auteur texte seulement	38 %	60 %
Auteur texte et illustrateur	27 %	65 %
Traducteur	13 %	68 %
Illustrateur - coauteur principal	1 %	49 %
Illustrateur seulement	10 %	47 %
Auteur texte seulement ET auteur texte et ill.	2 %	60 %
Auteur texte et illustrateur ET ill. seulement	3 %	62 %
Autres situations	5 %	59 %
Total	100 %	61 %

**Clé de lecture :** 38% des auteurs sont auteurs de texte seulement. Parmi ces 38% auteurs de texte seulement 60% sont des femmes.



Tableaux extraits de la captation de la journée. Source Électre. Traitement TMO.

Coline Pierré est un peu plus dubitative : comme dans beaucoup de secteurs, le sexisme est très intériorisé, et si elle est venue à l'écriture jeunesse, c'est bien parce qu'elle ne se sentait pas légitime en littérature générale.

Son comparse Martin Page (ils sont ensemble à la tête des éditions du Monstrograph), qui a d'abord publié pour les adultes, se sent plus à son aise dans le monde plus pacifique de la littérature jeunesse. Cette relative douceur pousse parfois à ce que l'affectif y tienne une place encombrante quand il s'agit de parler argent - d'autant plus que l'agent littéraire, dont c'est le métier, est une profession bien moins implantée que dans la plupart des autres pays développés. « Il m'a fallu cinq ans pour comprendre que j'avais le droit de négocier les contrats que l'on me proposait » avoue Héléne Rajcak qui se

découvre plus solide quand elle mène ces négociations avec son coauteur ou sa coautrice. Martin Page estime cependant que ce n'est pas seulement entre homme et femme que se joue l'inégalité mais aussi et beaucoup autour de la dévalorisation qu'induit le seul fait de s'adresser à des enfants.

Roxane Edouard, agente littéraire londonienne qui travaille avec de nombreux auteurs et éditeurs français, ne voit pas une différence flagrante entre les revenus des hommes et ceux des femmes mais descelle un sexisme plus insidieux. Un projet important ? On le propose en priorité à un homme, certain qu'une femme « n'aurait pas les épaules » sans même lui poser la question. Comme Coline Pierré, elle décale la question : pour un homme qui écrit, combien de femmes qui n'osent pas le faire ?

## Principaux résultats en lien avec le genre

■ Des espaces de liberté pour l'interprétation

■ L'importance de l'iconographie (1/1)



↑

Extraits de la captation de la journée.

Avant l'inégalité de traitement des auteurs/autrices, vient la question de l'accessibilité au statut d'auteur et cette inégalité se pose plus cruellement encore pour les personnes racisées (problème évoqué par Laura Nsafou, récemment interviewée par notre revue<sup>2</sup> et présente en vidéo lors de ces états généraux), les LGBTQ+, les personnes souffrant de handicap, etc.

Comment avanceront ces questions ? C'est le combat des femmes mais aussi celui des hommes fut-il rappelé plusieurs fois. C'est aussi une question de génération, les conservatismes en la matière n'étant pas, loin de là, la seule affaire de ceux que l'on considère de droite. Et ce n'est pas qu'une question de contrat : les invitations, les résidences, les budgets de promotion font souvent montre d'une réelle inégalité qui aura besoin d'être interrogée.

### Et si nous percussions l'illusion de l'égalité à l'œuvre dans le monde de la culture ?

Anne Morel Van Hyfte développe aujourd'hui des outils qui viennent aider à penser l'inégalité entre les hommes et les femmes. À la confluence de l'art, de la thérapeutique et du social, avec sa compagnie Sans Titre, elle s'adresse aux professionnels du secteur

artistique et culturel. Car, alerte-t-elle, c'est un monde où règne la cooptation, où les diplômés ne font pas tout, où l'on est le protégé ou le protecteur, où la séduction de la personne joue beaucoup quand l'œuvre elle-même est peu regardée et donc où l'inégalité des genres prospère. Avec un facteur aggravant : un monde professionnel qui a le sentiment qu'il a l'égalité dans son ADN ne s'interroge plus vraiment sur la réalité de cette égalité (au contraire de l'industrie par exemple). Il y a plus d'hommes blancs aux postes de décideurs ou dans un palmarès ? C'est forcément parce qu'ils sont plus talentueux. Interroger cette certitude, c'est interroger la façon dont se constituent les élites de nos métiers, c'est à la fois nécessaire et difficile, autant pour les hommes que pour les femmes.

Pour Anne Morel Van Hyfte, par ces formations, il est essentiel de percuter cette illusion de l'égalité. Ramener à la conscience cette pression inégalitaire où se mêlent intime et politique, par une autodéfense mentale, émotionnelle et verbale. Dans une situation professionnelle, accepter de se dire que l'on n'a pas besoin d'être aimée par exemple, est-ce si simple ? Penser à soi avant de penser aux autres, est-ce si habituel pour les

femmes ? Aborder une négociation en se disant que si l'on n'obtient pas ce que l'on veut, on refusera sans que cela soit grave... Tout cela, que les hommes connaissent souvent très bien, s'apprend.

### Et si vous regardiez vos budgets autrement ?

Isabelle Gueguen travaille, elle, avec les collectivités publiques et territoriales qui, depuis la loi de 2014, doivent construire leur politique et leurs budgets dans le respect de l'égalité. Pour elle, l'égalité passe par l'argent et c'est de cela qu'il est question dans la budgétisation sensible au genre (BSG). Les chiffres sont des photographies immédiates et parlantes. Pour elle, l'égalité dans la littérature jeunesse se voit dans quatre domaines chiffrés qui peuvent être sensibles au biais des genres : les revenus des auteurs et des autrices, leur accès aux aides publiques (les résidences, par exemple), la politique d'achat des bibliothèques, l'attribution des budgets de promotion. Ce sont ces chiffres, qu'il est indispensable de rassembler, qui font bouger, et notamment les hommes quand ils sont décisionnaires.

### En bibliothèque et en librairie aussi, ça réfléchit...

À l'ABF (association des bibliothécaires de France), c'est Isabelle De Souza, responsable de la commission Légothèque, qui porte la lutte contre les stéréotypes. Monde féminin, la bibliothèque est pourtant largement dirigée par des hommes.

La bibliothèque est aujourd'hui un lieu où le débat est possible et où, donc, il est indispensable. Mais Isabelle De Souza ne peut pas limiter la question à l'égalité homme/femme : les handicaps et les origines ethniques sont elles aussi au cœur des débats nécessaires.

Côté librairies, Guillaume Husson, du Syndicat de la librairie française (qui vient d'élire une femme, Isabelle Martelle, à sa tête), précise que 68 %

des salariés de ce secteur sont des femmes, et les hommes, comme à peu près partout, sont mieux représentés dans les fonctions d'encadrement. Mais ici, le problème de l'inégalité salariale entre les genres se pose bien moins que celui de la faiblesse des revenus en général. La question de l'égalité homme/femme sera cependant inscrite aux prochaines rencontres nationales de la librairie (repoussées à 2022). « On sent dans cette question un enjeu politique diffus, nous avons besoin de la transformer en enjeu politique collectif, dans nos lieux de formation notamment. »

Enfin, Amanda Spiegel nous raconte la vie quotidienne de la librairie dont elle est la gérante, Folie d'encre à Montreuil (93). Dans son équipe, 7 garçons et 8 filles. Son rayon jeunesse est confié à un garçon. Elle aime bien « que ce soit un barbu qui prenne en charge ce rayon, histoire de contredire les stéréotypes, et ça marche très bien comme ça ». Auteur/autrice ? La question ne se pose jamais au moment de la commande. La plupart du temps, c'est le client qui amène lui la question du genre, déclarant très vite le « pour un garçon » ou « pour une fille ». Le héros type est un petit garçon blanc, aussi Amanda Spiegel est-elle contente que Mortelle Adèle soit une héroïne qui échappe au refus des garçons, ce qui est très rare. Trouve-t-on une table princesses dans sa librairie ? En 2020, la plupart des princesses sont punks et les loups miteux et c'est dans le domaine des contes que l'on va retrouver ces figures classiques en version traditionnelle – ce qui est important aussi. Là où ça se complique c'est dans l'univers des romans pour les 8/12 ans. À cet âge, garçons et filles se rencontrent peu et leurs livres sont très genrés. « Mais notre véritable galère, c'est trouver des héros et héroïnes non blancs alors pourtant que nous en avons une demande constante ».

Laura Nsafou (en vidéo) conclut ainsi qu'il faudrait qu'une table de librairie ressemble à la population que l'on croise dans le métro et pose une question importante : les éditeurs accepteront-ils d'emboîter ce pas ou cette nécessaire évolution se fera-t-elle sans eux ? Avis aux éditeurs...

Pour la Charte des auteurs, ce sujet de la diversité (y compris dans la représentativité de ses membres) est un chantier prioritaire.

Reste à poser une dernière question, comme l'a fait une spectatrice (dans une salle largement féminine) : l'égalité des garçons et des filles devant la lecture n'est-elle pas, elle aussi, à interroger ?

**Marie Lallouet**

États généraux  
de l'égalité en littérature de  
jeunesse

5 octobre 2020

La Charte des auteurs  
Bibliothèque publique d'information  
du Centre Pompidou

à retrouver en vidéo

le matin :

[https://www.youtube.com/watch?v=i6DNzUL\\_35g](https://www.youtube.com/watch?v=i6DNzUL_35g)

(avec notamment, à 1 h 10, toute l'intervention d'Anne-Sophie Métails, dont le résumé est ici très rapide)

l'après-midi :

[https://www.youtube.com/watch?v=J5\\_quVogoOw](https://www.youtube.com/watch?v=J5_quVogoOw)

**1. Au-delà de cette photographie quantitative, l'étude menée par le CNL et le cabinet TMO Régions a contacté les auteurs et autrices pour leur proposer un long questionnaire (avec l'aide de La Charte, dont les membres constituent une part importante des répondants).**

Ce volet qualitatif repose sur l'analyse des réponses de 435 auteurs, qui sont à 53 % des auteurs de texte. L'objet est ici de mieux comprendre de quoi est faite la vie économique et sociale des auteurs, leurs dépenses, leurs revenus, la nécessaire multiplication de leurs activités et leur appréciation de cette situation. Ces résultats seront à remettre en perspective avec les résultats des autres volets de cette étude vaste, ambitieuse et attendue pour le courant de l'année 2021.

**2. « L'effet papillons noirs », *La Revue des livres pour enfants*, n° 310, décembre 2019.**

Et elles ne vécurent plus lésées jusqu'à la fin des temps  
**À La Charte, l'égalité c'est pas des histoires...**

la charte  
DES AUTEURS ET ILLUSTRATEURS JEUNESSE

@dagp  
Mairie de Paris  
Bibliothèque publique d'information Centre Pompidou  
Fondation des auteurs et illustrateurs jeunesse  
Culture

↑  
Livret à télécharger sur le site de la Charte des auteurs  
<https://www.la-charte.fr/nos-actions/egalite-diversite/>